



Gardons le lien!

Nancy, le 25 avril 2020

Chers toutes et tous,

Confinés nous sommes ; confinés nous restons. L'essentiel c'est que la pensée, la parole, les écrits et certains actes ne le soient pas.

Nos remerciements vont à tous les professionnels qui sont chaque jour au front, qui répondent à nos demandes et à nos besoins au quotidien.

Ainsi, nous redécouvrons, par leurs initiatives solidaires, les circuits courts voire très courts.

Revoilà les commerçants ambulants, qui plus est, avec des produits locaux.

Coup de chapeau aux clubs services qui vont distribuer, aux pensionnaires des Ehpad pour fêter le printemps, des fleurs jusque-là confinées dans les serres municipales de Nancy (beau geste de générosité).

Saluons les livreurs à domicile de plants de fleurs et de vivaces.

Note d'optimisme : les entreprises horticoles sont à nouveau autorisées à vendre les produits de premières nécessités : semences, plantes aromatiques, plants de fruits et légumes, fumiers et terreaux.

De nouvelles pratiques commerciales voient le jour : drives horticoles, tournées de livraison à domicile.

Profitez de ce moment inédit pour prendre soin de votre jardin (paillage).

Bienvenue à la nouvelle Clématite « Nancy Jour de la Terre » qui sera présentée cet automne lors du Jardin Éphémère. Cette naissance nous rappelle au bon souvenir de Victor Lemoine, obtenteur hors normes, cofondateur de notre Société.

En attendant de voir le bout du tunnel, je vous souhaite une bonne santé à vous-mêmes et à vos proches.

Patrick Blanchot
Président de la SCHN

Une clématite «Nancy Jour de la Terre»

En Cette année 2020 à Nancy, l'occasion était belle pour évoquer la vie et l'œuvre de Lemoine. La création d'une nouvelle plante, une clématite « Nancy, Jour de la Terre », permet de concrétiser ce lien entre histoire, patrimoine, science et innovation. Ce très beau végétal à la floraison généreuse a vocation à se diffuser dans de nombreuses régions du monde. Il a pour mission de partir à l'assaut des façades, des pignons de l'habitat urbain. Plante grimpante, elle va à la fois abriter une microfaune, en particulier des insectes pollinisateurs et prodiguer ses effets bénéfiques à la femme ou à l'homme qui la plantera. Les rues, les espaces verticaux et les trottoirs représentent une surface importante souvent disponible à la végétalisation. Protéger la flore spontanée



des pieds de mur, entretenir un microjardin sur le trottoir ou faire courir des plantes grimpantes sur une façade est désormais possible. En transition écologique, la Ville de Nancy soutient financièrement et techniquement ces initiatives citoyennes. Elles participent au développement de la biodiversité urbaine à l'embellissement des rues, et à l'amélioration du confort thermique.



Conseils du mois

Les bulbes plantés cet automne ont fleuri ou terminent de donner des fleurs colorées. Aidez-les à préparer le printemps prochain en coupant les fleurs fanées tout en gardant le maximum de feuilles et en les arrosant si besoin. N'oubliez pas que le bulbe doit se nourrir et préparer la fleur de l'an prochain ; quand les feuilles jaunissent, vous pouvez les arracher et stocker au sec et à l'ombre. Si vos plantations peuvent rester en place et se pérenniser, appliquez le même principe. Si les bulbes sont dans le gazon évitez de tondre ou remontez au maximum votre hauteur de coupe, la récompense viendra le printemps prochain.



À découvrir

Les aromatiques permettent de cuisiner des plats savoureux tout en modérant le sel, les matières grasses ; de même pour le sucre, pour les desserts et boissons. Les aromatiques médiévales étaient connues pour leurs vertus médicinales, elles boostent notre organisme et notre immunité, nous en avons bien besoin en ce moment. En dehors de la dizaine de plantes indispensables au jardin, laissez-vous surprendre par d'étonnantes nouveautés ou des traditionnelles aux goûts rappelant les fruits.



Menthe bergamote

La menthe avec ses 12 variétés commercialisées nous surprend encore avec la menthe bergamote ou chocolat. Parmi les 7 variétés de sauge, osez la sauge cassis ou ananas. Le Thym et le Basilic ne sont pas en reste avec plus d'une dizaine de variétés chacun ; ils nous dévoilent des arômes de citron, de cannelle, de girofle.



Sauge cassis



Thym citron

Pour les dernières mises en valeur

L'huître végétale ou *Mertensia maritima* vous étonnera en croquant son feuillage épais vert bleu à la saveur d'huître. Même les belles fleurs mauves sont comestibles.

Un autre genre, *Tagetes*, cultivé pour les fleurs (œillet d'inde, rose d'inde), nous révèle deux espèces aromatiques, *Tagetes filifolia* au feuillage dentelle au goût de réglisse anisé, et *Tagetes lucida* à la feuille entière, estragon mexicain rappelant l'estragon et l'anis.



Mertensia maritima



Tagetes filifolia

Toutes ces plantes ont en général un grand besoin de soleil, d'une terre drainante, certaines sont vivaces, d'autres annuelles, ou vivaces mais gélives chez nous. De culture facile, elles demandent peu d'entretien et ont peu de ravageurs. Pour ceux qui n'ont pas de jardin, composez des jardinières ou des bacs sur votre balcon ou sur un rebord de fenêtre ; évitez les pots seuls qui se dessèchent très vite.

Quand vous aurez bien travaillé au jardin, rafraîchissez-vous avec d'agréables cocktails aux goûts des produits du jardin.

Conseils pour jardiniers confinés

Quelques conseils proposés par l'Office de tourisme de Chantenay-Malabry

Colette Keller-Didier



Chers confinés,

Nous sommes tous plus ou moins confinés à la maison et la seule façon de s'occuper en toute sécurité en extérieur est encore de jardiner, que ce soit dans les jardinières à nos fenêtres, sur nos balcons, en terrasse ou encore au jardin.

Ainsi, en collaboration avec Jean-Christophe Guéguen, durant cette période de confinement, nous vous proposerons une astuce hebdomadaire pour les jardiniers amateurs ou avertis que nous sommes tous !

Comment jardiner en période de confinement ?

Avoir la chance de sortir sur son balcon, sa terrasse ou son jardin, c'est un luxe dont il faut essayer de profiter. L'hiver est passé par là et même s'il a été moins rigoureux que d'autres années, les plantes laissées en extérieur ont besoin d'un petit rafraîchissement. Le jardinage est un excellent moyen de lutter contre la déprime. Même si certaines jardinerie livrent encore à domicile, on se pose la question de la nécessité des livraisons qui exposent les différents acteurs au Coronavirus.



C'est ici qu'intervient le système D : faire avec ce dont on dispose autour de soi ! De manière générale, ce sont les géraniums, voire les pétunias qui s'en sortent le mieux. On va donc commencer par retirer les feuilles sèches, couper les branches mortes, puis remuer doucement la surface de la terre. Une simple fourchette ou vos doigts suffisent amplement si vous n'avez pas les outils adéquats.



C'est aussi l'occasion de profiter des cadeaux de dame Nature : pissenlits et pâquerettes peuvent être les bienvenus cette année pour égayer votre pelouse. Ne gratouillez pas trop dans vos jardinières ou autour de vos plantations, bon nombre d'espèces n'ont pas encore commencé leur croissance et vous risqueriez de les endommager, sans compter le risque pour la petite faune des vers de terre qui œuvrent dans le sol, comme nous l'avons décrit dans le précédent numéro.

Donnez une seconde chance à vos déchets ménagers

Certains supermarchés proposent des graines à la vente et du terreau. Pour ceux qui n'ont pas cette chance, vous pouvez ressemer les graines de vos fruits et légumes, à condition de prendre des espèces issues de produits biologiques, car la plupart sont des hybrides stériles. Les graines de salades, de fraises, de framboises, de soucis, de marguerites, de nigelles, d'ancolies, de coquelicots, de pavots ou de capucines, sont faciles à prélever au jardin et à ressemer d'une année sur l'autre.

Si vous n'avez rien d'autre sous la main, la bouteille en plastique est une alternative. Découpez une face de la bouteille et percez de trous l'autre face. Il vous reste à remplir de terre et à tasser légèrement avec les doigts.

C'est ici qu'intervient la seconde vie des déchets ménagers. Vous allez pouvoir utiliser les barquettes transparentes de fraises, de viennoiseries, les bouteilles en plastique ou les boîtes d'œufs. On commence petit, mais c'est la clé de la réussite pour cultiver sur son balcon, sur son rebord de fenêtre ou derrière une baie vitrée ! C'est aussi le moyen de recycler les caisses à vin en bois (n'oubliez pas de percer le fond), si vous ne disposez pas de jardinières. Ce type de culture permet de gérer plus facilement l'arrosage.

Commencez avec les boîtes d'œufs en carton qui sont parfaitement adaptées pour faire germer des graines. Utilisez un peu de terre et plantez une graine dans chaque coupe. Vous pourrez bichonner les plantules au chaud, la nuit ou placer cette mini-pépinière le jour à la lumière derrière une fenêtre. Quand vos plantations deviennent trop grandes, c'est le moment de les transplanter dans un pot, dans une jardinière ou dans le jardin.



LE SAVIEZ-VOUS ?

Les gestes à ne pas faire pour garder une pelouse en bonne santé

Évitez de devenir des « accros » aux désherbants chimiques, vous avez un peu plus de temps, alors profitez-en pour vous baisser et utiliser « l'huile de coude », cela remplace le jogging et c'est plus productif ! Un gazon bien tondu, « bien propre », juste avant de recevoir vos invités pour le sacro-saint barbecue, n'est pas forcément la solution pour y favoriser la biodiversité. C'est un gazon triste où ne vit qu'une seule espèce.

Laissez vivre votre pelouse, il n'existe pas de mauvaises herbes, ce sont simplement des plantes dont vous ne connaissez pas le nom ! C'est cette diversité de petites plantes installées dans votre pelouse qui va renforcer sa résistance à la sécheresse. Ne vous acharnez pas à tondre trop bas pour ne pas que cela « fasse sale », vous ne faites que favoriser l'implantation de la mousse.

Plus il y a de turricules de vers de terre et mieux se porte votre pelouse. Pensez aussi à pratiquer une scarification au début du printemps et de l'automne. Cela permet de rajeunir la pelouse, d'enlever la mousse et le feutrage de surface et de lui redonner vigueur et beauté. Une heure de scarification manuelle et vous n'aurez plus besoin de faire le tour du pâté de maison en courant !

Attention également au « mulching », cette pratique de jardinier un peu paresseuse, qui consiste à laisser l'herbe tondue sur le sol, car elle favorise l'étouffement de la pelouse.

*Les Échos de la Vallée-aux-Loups
avec Châtenay-Malabry Tourisme*

Un peu de douceur pour égayer ce confinement

Parmi les nombreuses espèces de primevères, il y a le genre *pubescens* 'Kaleidoscope'

Plantes à floraison précoce, à partir de mars, elles nous enchantent par la gamme de leurs coloris allant du blanc au pourpre, en passant par le jaune, le bleu, le violet, le cuivré et bien d'autres variantes, mais toujours avec le cœur de la fleur bien marqué. Feuillage persistant, épais et lisse, parfois farine.

Plante idéale pour les jardins de notre région, car elle résiste très bien au froid, elle préfère toutefois les expositions ombragées, dans des sols frais.



Les plantes invasives dans les jardins (suite)

Le premier numéro de notre Lettre de la Société Centrale d'Horticulture de Nancy contenait le résumé de la conférence : « Les plantes invasives dans les jardins ». Dans cette nouvelle lettre, nous allons compléter notre propos et nous détaillerons les idées directrices évoquées.

Qu'est-ce qu'une plante exotique envahissante (ou invasive) ?

Les plantes exotiques envahissantes, appelées aussi plantes invasives, sont originaires d'une autre aire géographique, donc exotiques. Elles s'acclimatent et colonisent les milieux naturels au détriment des espèces locales. Pour y parvenir, elles sont toutes dotées des mêmes caractéristiques : croissance rapide, pas ou peu de prédateurs, importante capacité de multiplication. Toute plante envahissante n'est pas forcément "invasive", par exemple certaines plantes autochtones comme l'Ortie (*Urtica dioica*) ou le Liseron (*Convolvulus arvensis*) sont largement envahissantes dans les jardins mais pas exotiques, elles n'entrent donc pas dans la catégorie des plantes exotiques envahissantes. Les plantes exotiques envahissantes constituent la déclinaison végétale d'un phénomène plus général, celui des Espèces Exotiques Envahissantes (EEE), dans lequel toutes les catégories d'êtres vivants peuvent être impliquées. Il faut noter que toutes les plantes exotiques introduites par l'homme ne deviendront pas des plantes exotiques envahissantes. Seules 10 % d'entre elles seront capables de se naturaliser, c'est à dire de se disperser au delà des limites de l'endroit où elle a été introduite et se mêler à la flore autochtone durant au moins une durée de 10 années. 10% des plantes qui arrivent à se naturaliser poseront éventuellement des problèmes en tant que plantes exotiques envahissantes.

Rappel des conséquences biologiques et écologiques des plantes exotiques envahissantes

Le développement des plantes exotiques envahissantes peut modifier la nature d'un milieu. Par exemple, la dispersion du Robinier Faux-acacia (*Robinia pseudoacacia*) et du Pin Noir d'Autriche (*Pinus nigra* subsp. *austriaca*) sur nos pelouses calcaires, entraîne une modification de la nature du sol. Les plantes indigènes et remarquables de ces sites (Orchidées, plantes à affinités continentales et méditerranéennes) adaptées au sol pauvre et calcaire de leur ancien milieu, ne trouvent plus les conditions optimales à leur développement et finissent par disparaître entraînant à leurs suite tout le cortège des insectes et oiseaux qui leurs sont liés. Dans la vallée de la Moselle et plus largement dans les milieux humides et pionniers, la Renouée du Japon (*Reynoutria japonica*, *R. Sachalinensis*, *R. x bohemica*) stabilise les bancs de graviers, rend stable un milieu autrefois perturbé naturellement et ainsi élimine des associations végétales en place depuis plusieurs

milliers d'années. Les Spirées (*Spiraea div. sp.*), Arbres à Papillons (*Buddleja davidii*), Solidages (*Solidago div. sp.*), Rudbeckies. (*Rudbeckia pinnata*) peuvent aussi perturber les milieux. Les plantes exotiques envahissantes peuvent ainsi bouleverser l'équilibre d'un écosystème. Ces situations engendrent la perte d'espèces et d'habitats autochtones et donc une perte de biodiversité fonctionnelle.

L'Ambroisie (*Ambrosia artemisiifolia*), originaire d'Amérique du Nord est en train de se répandre en Lorraine. Son pollen allergisant provoque des rhinites et des conjonctivites qui touchent 12% de la population du département dans le Rhône où cette plante est maintenant bien installée. Quant à la grande Berce du Caucase (*Heracleum mantegazzianum*) en plus d'être une plante exotique envahissante, elle est également toxique : le contact des feuilles provoque de graves brûlures sur la peau. Contrairement à une idée répandue par certains amateurs, ce n'est pas une plante annuelle mais une plante monocarpique, c'est-à-dire qu'elle fleurit et qu'elle meurt ensuite libérant plusieurs milliers de semences qui germent aussitôt. Emblème de l'École de Nancy, sa place est aujourd'hui dans les œuvres d'art de nos savants devanciers et non plus dans nos jardins.

La présence des plantes exotiques envahissantes peut aussi limiter les rendements des terres agricoles et réduire la valeur des propriétés. Ainsi, l'Ambroisie peut se développer dans les cultures fraîchement semées ce qui nuit à la qualité des récoltes. Le Sénéçon du Cap (*Senecio inaequidens*) est à même d'envahir les pâturages, altérant fortement la qualité de ces herbages. En outre, la gestion des plantes exotiques envahissantes (arrachage, nettoyage...) entraîne des coûts importants pour les agriculteurs et les gestionnaires des espaces colonisés. Chaque année se sont plusieurs milliers d'euros qui sont consacrés à l'arrachage de l'Élodée de Nutal (*Elodea nutalii*) dans le lac de Madine. Les Voies Navigables de France investissent des sommes importantes pour éliminer la Renouée du Japon qui détruit les berges des canaux, sans compter les milliers d'heures de travail que les agents territoriaux consacrent à la gestion de ces plantes.

À suivre



Moissonneuse à Elodées au lac de Madine

Pourquoi pas un livre ?

Note de lecture de Brigitte Ferry

Arbres en liberté

de Mario Rigoni Stern, traduit de l'italien en 1998, éditions La fosse aux ours

« *Arbres en liberté* est l'élégante traduction du titre original *Arboretum salvatico* qui signifie littéralement « arboretum sauvage à sauver »... Ses chers arbres, Mario Rigoni Stern, les a plantés dès les années cinquante, dans son jardin à l'orée de la forêt d'Asiago : mélèze, pin, sequoïa, hêtre, sorbier, cerisier, etc.

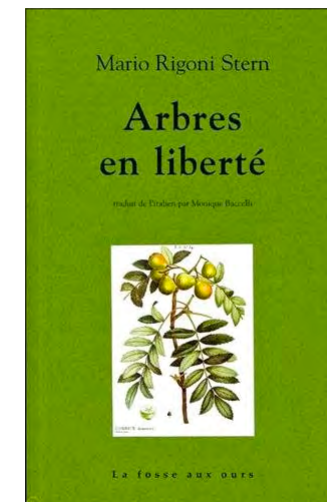
Il a observé les arbres indigènes ou acclimatés des Hauts-Plateaux d'Adige, région frontalière de l'Autriche entièrement dévastée par la Première Guerre mondiale : chêne, saule, bouleau, érable, pommier sauvage, etc.

Vingt études ciselées composent ce petit livre : autant de portraits d'arbres d'une exceptionnelle précision botanique à laquelle le romancier-poète entremêle à ses souvenirs d'enfance et de jeune chasseur alpin, la mythologie, l'histoire contemporaine, la littérature antique et classique, les légendes et coutumes de l'Altipiano au climat rude.

Mario Rigoni Stern nous parle de tout ce qu'il a appris sur les arbres au cours de sa vie, en marchant dans les bois, en travaillant avec les paysans montagnards, les bûcherons, les ingénieurs des Eaux et Forêts. Ses rêveries de promeneur, sa mémoire sensorielle, sont nourries de ses lectures où la Bible dialogue avec Pline, Dante, Tchekhov, Tolstoï et Pasternak.

Homme de mémoire et de culture, Mario Rigoni Stern s'abreuve et nous abreuve à la beauté des arbres et de la nature. Une beauté toujours présente dans les récits de guerre qui constituent l'essentiel de l'œuvre de ce grand écrivain pacifiste et écologiste. »

Cette présentation est brève, mais j'espère qu'elle donnera envie à ceux qui ne connaissent pas cet auteur, né en 1921 et mort en 2008, de lire ses très beaux livres sur les deux guerres qui ont ravagé son pays au rude climat montagnard et à la population si attachante.



L'art floral au fil du temps

L'art floral est l'art de créer des compositions à l'aide de fleurs, feuillages et autres végétaux (bois, écorces, mousses...) sélectionnés pour obtenir une belle harmonie entre eux. On retrouve depuis la plus haute antiquité des traces de l'utilisation des fleurs dans la vie de tous les jours : pétales de lotus retrouvés dans les tombeaux en Egypte, feuilles d'acanthes sur les chapiteaux des temples grecs, nombreux éléments végétaux sur les fresques et mosaïques des villas gallo-romaines...

Au Moyen Âge, les fleurs avaient valeur de symbole plus que de décoration. Les fleurs coupées entrèrent dans les demeures à partir de la Renaissance (fleurs de jardin mélangées à une multitude de végétaux sauvages).

Richesse et opulence sous Louis XIV ; proportions plus réduites sous Louis XVI avec des bouquets ronds, ovales ; couleurs très vives pour les compositions du Directoire et de l'Empire avec l'arrivée en France de nouvelles variétés de fleurs : pivoines, hortensias, tubéreuses...

Apparaissent au Second Empire des compositions pyramidales de fleurs et de fruits exotiques.

Au début du XX^e siècle, on ne conçoit plus la vie sans une abondance florale avec de grandes décorations de table.

Au fil des années, les arrangements floraux se libèrent des normes traditionnelles. Le bouquet contemporain entre dans la vie moderne. La prédominance est donnée au graphisme, à l'impact des éléments forts ; les lignes sont nettes, l'équilibre et la compensation des volumes sont essentiels, les végétaux deviennent des éléments de sculpture, les couleurs peuvent être contrastées ou d'une seule tonalité.

Les bouquets modernes appliquent les règles générales de l'art floral occidental : équilibre – ligne – relief – harmonie – créativité – point focal.

Tous ces critères fondamentaux sont mis en application lors de nos ateliers d'Art floral en fonction du style de bouquet, du thème abordé, du contenant proposé.

Quelques exemples

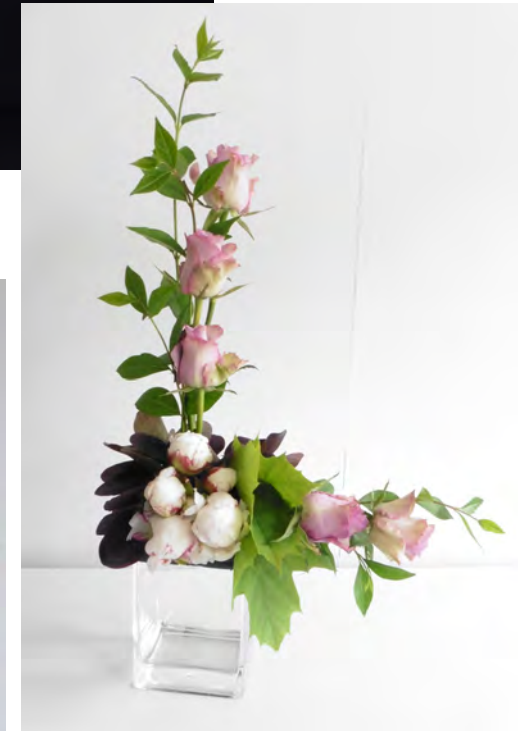


1 - Bouquet moderne, ▲
épuré, peu de fleurs



3 - Bouquet avec support travaillé ▲

2 - Bouquet classique,
plus de fleurs, critères de
réalisation bien précis ▼



4 - Bouquet « de circonstance » ▶

Pouvez-vous nous aider à identifier, localiser cette photo extraite des archives de Pierre Valck ?



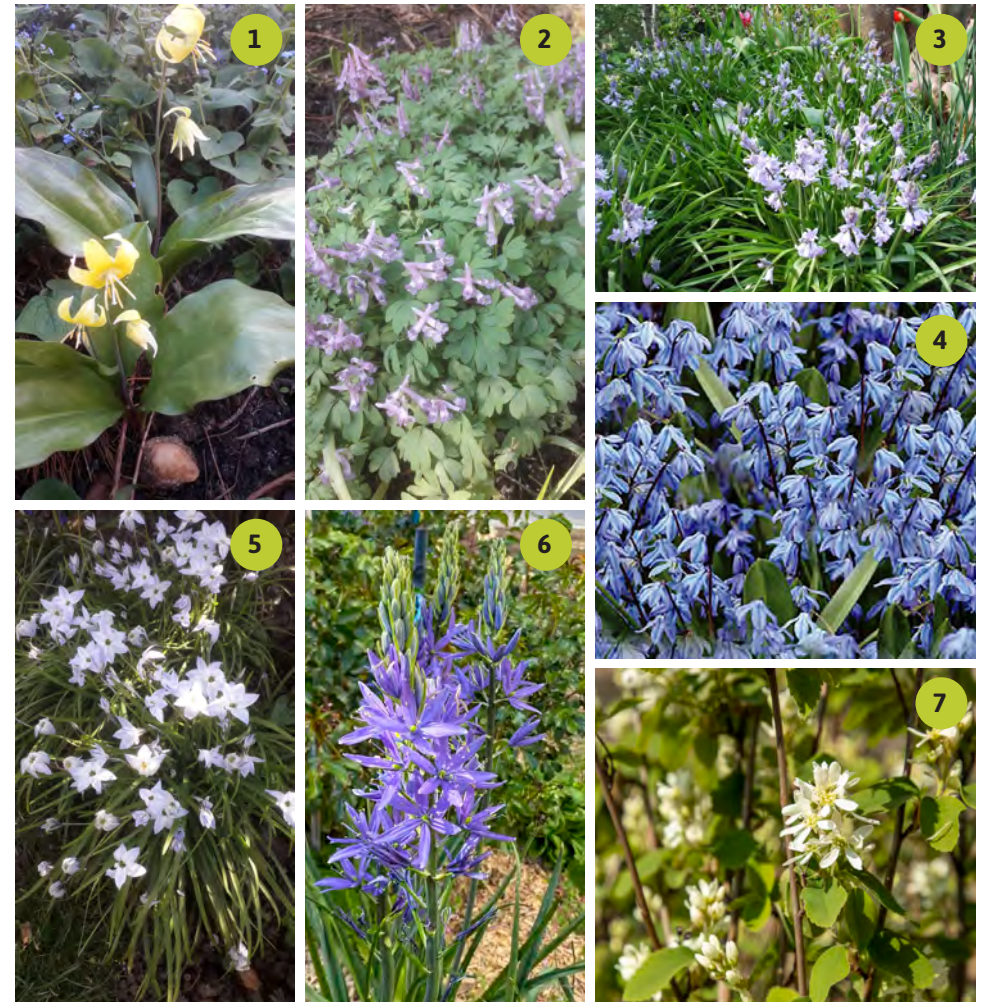
Cette photo a été prise chez un horticulteur. Elle n'est pas instantanée, chaque personnage a pris la pose. C'est vraisemblablement le printemps, comme en témoigne la glycine sur la maisonnette à gauche. Le temps est brumeux.

Il y a 7 personnages : 4 travailleurs, un enfant et 2 visiteurs. Tous portent un couvre-chef : casquette ou chapeau pour les travailleurs et chapeau paille ou canotier pour les visiteurs. Et il y a un chien blanc. Un des 2 visiteurs porte un bouquet de fleurs blanches ; ce pourrait être du muguet ? Trois rangées de couches se trouvent dans la partie centrale et à droite de la photo ; plusieurs serres importantes en arrière-plan et une à gauche. Ces serres sont chauffées : on distingue les cheminées. Des paillassons sont posés sur la serre de gauche et à proximité des couches. Est-ce pour une protection contre le gel ou le soleil et pour l'ombrage ? À gauche de la photo, on distingue une maisonnette et un clocheton sur le toit ; pour quel usage ? De grosses grappes de glycine sont visibles sur le côté et sur la façade de ce pavillon.

À quelle époque la photo a-t-elle été prise ? avant ou après la première guerre mondiale ? Le canotier des deux visiteurs peut-il être un indice ? Il n'a été porté par les hommes que vers 1880 et jusqu'aux environs de 1930 ; il est rapidement devenu populaire dans la catégorie des chapeaux pour le printemps et l'été.

Où cette photo a-t-elle été prise ? Nous attendons vos suggestions ou vos réponses à schn@schn.fr

Saurez-vous reconnaître ces plantes ?



Solution :

1 *Erythronium pagoda* • 2 *Corydalis solida* • 3 Scille campanulé • 4 Scille de Sibérie • 5 Ipheon
6 Camassia • 7 Arnelanchier



Clématite